

C.M.G., ministre du Commerce, l'honorable sir Louis Henry Davies, C.C.M.G., ministre de la farine et des Pêcheries, l'honorable William Tevens Fielding, ministre des Finances, et l'honorable Joseph Israël Tarte, ministre des Travaux publics, pour agir, avec l'Orateur de la chambre des communes, comme commissaires pour les fins et en vertu des dispositions du chapitre 13 des Statuts Révisés du Canada, intitulé : "Acte concernant la Chambre des communes."

OTTEL DU GOUVERNEMENT,  
OTTAWA, 7 février 1901.

#### DECES DE LA REINE VICTORIA

Le PREMIER MINISTRE (sir Wilfrid Laurier) : M. l'Orateur, je me lève pour proposer la résolution dont j'ai donné avis hier et qui semble de mise dans les pénibles circonstances où nous nous sommes réunis. La Chambre s'est assemblée à l'ombre de la mort qui a causé le deuil le plus universel l'histoire fasse mention. Ces paroles ne renferment pas d'exagération ; elles sont l'expression de l'exacte vérité. Le Royaume-Uni, les colonies, et plusieurs des îles et des continents qui forment partie du vaste empire sur lequel la reine Victoria étendait sa suprématie, sont en deuil. Ce deuil est profond, sincère, vivement ressenti, dans les manoirs des grands et des riches, comme dans les chaumières des pauvres et les humbles ; car la reine a toujours été, jusqu'à la fin de son long règne, pieusement vénérée par tous ses sujets, riches ou pauvres, puissants ou misérables. Toutes les nations de l'Europe regrettent sincèrement la mort de la reine Victoria, car toutes, elles avaient appris à estimer, à admirer et à envier ses nombreuses qualités, ces multiples vertus publiques et domestiques qui faisaient l'orgueil de ses sujets. Elle est sincèrement regrettée par la nation voisine, par ce peuple de soixante-quinze millions d'habitants, de la même race que ses sujets, qui a toujours et dans toutes les occasions, tenu son nom en haute estime. Aux jours de plus sombres de la guerre civile, quand les relations entre les deux pays étaient tendues au point de menacer de se rompre, la poète Whittier a fidèlement exprimé le sentiment de ses compatriotes en s'écriant :

We bowed the heart, if not the knee,  
To England's Queen, God bless her.

Des pleurs et des gémissements se font entendre parmi les peuples sauvages et barbares de son vaste empire, dans les wigwams de nos tribus indiennes, dans les huttes des races de couleur de l'Afrique et de l'Inde pour lesquelles elle fut toujours la mère puissante, l'incarnation de la majesté et de la bienveillance. Le deuil a aussi envahi les fermes du Sud-africain, qui furent récemment et qui sont encore dévastées par la guerre. En effet, au milieu de cliquetis des armes, au-dessus des colères allumées par ce conflit, le nom de la reine Victoria a

toujours été entouré de beaucoup de respect, et considéré comme un symbole de justice, même par ceux qui luttent contre ses troupes, et peut-être comptait-on sur l'action bienfaisante de la reine pour l'heure où il s'agirait de réconciliation.

La mort de certains personnages dont parle l'histoire a peut-être pu provoquer des manifestations plus bruyantes de regret, mais il est impossible de citer un seul cas où la mort ait donné lieu à des témoignages d'une douleur aussi universelle, aussi sincère, aussi vivement ressentie.

En présence de ces nombreuses preuves du regret éprouvé non seulement dans son empire, mais dans tout l'univers, en présence de ce concert d'admiration qu'aucune voix discordante ne vient troubler, en face de l'incommensurable vide causé par la mort de la reine Victoria, on peut dire, sans exagération, que la tombe vient de se refermer sur une des plus grandes figures de l'histoire.

En quoi consiste la grandeur ? Il est d'usage d'appeler grands, ces personnages exceptionnels que le ciel a gratifiés de ses dons les plus rares, qui étonnent et éblouissent l'univers par le rayonnement de leurs facultés, développées à un point phénoménal, alors même que celles-ci sont déparées par des défauts et des faiblesses qui leur enlèvent leur utilité. Mais telle n'est pas, au moins selon moi, l'idée la plus vraie de la grandeur. La pondération de l'esprit, l'équilibre entre des facultés bien agencées, le flambeau lumineux d'un jugement calme sont des dons qui se rencontrent aussi rarement chez un être humain, que ces qualités plus éblouissantes, quoique moins solides. Et quand ces dons excellents sont l'apanage de celui qui exerce l'autorité suprême et qu'ils se trouvent alliés à une âme pure, à un cœur tendre, à des desseins généreux, à des vues élevées et à l'amour du devoir, nous avons, il me semble, l'idéal le plus élevé de la grandeur qui sera une source abondante de félicité et de gloire pour le peuple régi par un souverain ainsi doué. Si je ne me trompe, tel fut le caractère de la reine Victoria et tels furent les résultats de son règne, sous lequel nous avons eu le privilège de vivre, règne qui fut, on doit l'admettre, un des plus illustres de l'histoire, égalant en durée et surpassant en gloire le règne prolongé de Louis XIV, qu'il dépassera peut-être en splendeur aux yeux des âges à venir.

En jetant un regard sur les soixante-quatre années du règne de la reine Victoria, si connus que nous soient les événements, on reste émerveillé des progrès de la civilisation pendant cette période de temps ; on s'étonne du développement de l'agriculture, des lettres, des sciences, des arts, des moyens de communication par terre et par eau et des progrès accomplis dans toutes les sphères de l'activité humaine. Le règne